

LA BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE

DU PAPE JULES II



I. — LA BIBLIOTHÈQUE DE JULES II

La bibliothèque privée du pape Jules II a acquis, ces dernières années, une notoriété bien imprévue. Les manuscrits assez nombreux et les rares imprimés qu'elle contenait n'y sont d'ailleurs pour rien. Tout le bruit qui s'est élevé autour d'elle vient de l'emplacement inattendu que lui a assigné M. Franz Wickhoff dans un mémoire d'une excessive ingéniosité¹. Dans cette discussion, qui semble close aujourd'hui et que nous résumons plus loin, l'art de Raphaël a fait oublier les livres du pontife.

Livres du pontife et livres du cardinal; car presque tous ont été acquis par Jules II avant son exaltation au trône apostolique. Tels sont sans doute, en premier lieu, la plupart des volumes de droit et de théologie qui figurent dans les deux inventaires du Vatican². Giuliano Della Rovere, dont M. Wickhoff paraît vouloir faire, jusqu'à l'avènement de son oncle Sixte IV, un simple courtaud de boutique³, semble avoir appartenu à une bonne famille⁴.

1. *Die Bibliothek Julius' II*, dans le *Jahrbuch der Königl. Preussischen Kunstsammlungen*, 1893, t. XIV, p. 49 et suiv.

2. M. Fabre (*La Vaticane de Sixte IV*, p. 27, note) a oublié de signaler la première de ces deux listes, fol. 111-113 v^o du *Vat. lat.* 3966. Cf. *infra*.

3. Voici la phrase : « Seine Jugend verbrachte Giuliano, der nachmalige Papst Julius II, in einem Kaufmannshause. Seine Zukunft wäre gewesen, in einer kleinen Landstadt Düten zu drehen und sie schwänzelnd den jungen Frauen in die Hände zu drücken, welche kamen, für einen Dreier Pfeffer oder Ingwer zu kaufen. Sixtus IV hiess ihn, die Schürze des Ladenburschen mit dem Purpur zu vertauschen ». *Loc. cit.*, p. 61.

4. Cependant la question des origines des Della Rovere est encore mal éclaircie. Cf. LÉONCE DE VILLENEUVE, *Recherches sur la famille Della Rovere. Contribution pour servir à l'histoire du pape Jules II*. Rome, 1887, in-8^o (tiré à 100 exemplaires).

Et il s'en fallait de beaucoup qu'il fût un illettré. Mon savant ami M. Federico Patetta, a fait, au temps de notre commun séjour à Rome, une découverte qui en donne une preuve intéressante. Dès les premiers mois de 1468, moins d'un an après la promotion de son oncle Francesco (le futur Sixte IV) au cardinalat, Giuliano, qui avait alors un peu plus de vingt-quatre ans¹, se rendait à Pérouse² pour y faire ses études, et y achetait, le 25 avril, un exemplaire des Institutes conservé dans le fonds Vatican (*Lat. 1342*)³. Humble manuscrit de la fin du xiv^e siècle, qui, plus tard, n'a pas été jugé digne de figurer dans la précieuse bibliothèque de l'étudiant devenu pape. A cette même série de volumes, et peut-être dès avant le cardinalat de Giuliano, je rattacherais volontiers les manuscrits des classiques qui sont largement représentés dans cette collection choisie, et dont la présence n'est pas faite pour rembrunir encore, si c'est possible, la figure, déjà trop précisée, du pontife « terrible⁴ ». Il est indéniable que Jules II n'a guère pu, pendant son actif pontificat, se livrer aux études pacifiques de l'humanisme assagi; il est indéniable aussi qu'il a, plus d'une fois, poussé l'énergie politique jusqu'à l'action personnelle et guerrière. Mais c'est de l'étonnement provoqué, même dans ce siècle troublé, par cette énergie qui, sortant du domaine des idées, passait avec audace dans le domaine des faits, qu'a dû précisément naître la légende encore vive aujourd'hui. M. Wickhoff, en faisant de Jules II l'inspirateur de Raphaël, est sans doute en dehors de la vérité historique, du reste difficile à démêler dans une question aussi délicate; mais, au moins moralement, il a raison. Car Jules II était bien un prêtre de cette belle époque de la

1. Il était né le 15 décembre 1443.

2. Où son oncle Francesco avait professé.

3. Au v^o du dernier feuillet de ce manuscrit, on lit cette note autographe : « Hanc Institutam emi ego Julianus Saónensis de Ruvere dum veni Perusium gratia studii, pretio ducatorum quinque auri anno M. CCCC. LXVIII^o, die q. XV mensis aprilis (*sic*) ». Comme le fait remarquer M. P., cette note, outre qu'elle contient une date importante pour la biographie de Jules II, nous fournit le prix d'un ms. des Institutes, qui est parmi les moins élégants, soit pour l'écriture, soit pour l'ornementation. Cf. Federico PATETTA, *Nota sopra alcuni mss. delle Istituzioni di Giustiniano, con appendice di glosse inedite*, dans le *Bullettino dell' Istituto di Diritto Romano*. Rome, in-8^o, 4^e année (1891), pp. 31-32.

4. Sur la signification réelle de cette épithète « terrible », cf. PASTOR, *Gesch. der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, t. III (1895), p. 525, note 3.

Renaissance, où rien d'intellectuel n'était étranger aux prêtres, aussi instruits alors de la littérature profane que de la littérature sacrée. Refuser à Sixte IV le goût des lettres et des arts serait une grossière erreur; le refuser à son neveu ne serait guère moins invraisemblable. Giuliano Della Rovere était un homme distingué de son temps; la distinction, à ce moment, n'allait pas sans une suffisante éducation littéraire. Si Giuliano ne l'eût pas reçue et n'en eût pas fait profit, on peut affirmer sans témérité qu'il ne se fût pas assis, en 1503, dans la chaire de saint Pierre¹.

Par ces brèves indications, que je ne puis développer ici, on conçoit tout l'intérêt d'un catalogue de la bibliothèque privée de Jules II. Petite, mais choisie, avec ses exemplaires sur beau parchemin, ses reliures de velours et de soie, ses fermoirs d'argent, elle donne l'idée d'un possesseur artiste et bibliophile qui au goût dominateur des sévères études de la théologie et du droit avait su allier le culte de la littérature et de l'histoire. Les deux listes, dressées après son décès, qui nous sont parvenues et qui ne comprennent qu'un peu plus de 200 volumes, sont donc un précieux document. Elles n'ont pas qu'un intérêt « livresque »; elles servent à corriger, sur un point important, le jugement trop légèrement porté sur Jules II par presque tous les historiens.

Dans ces inventaires, les classiques latins sont en bon nombre. On y trouve les œuvres de Tite-Live, Cicéron, Virgile, Silius Italicus, Columelle, César, Aulu-Gelle, Térence, Rufin, Cassiodore, Valère Maxime, Suétone, Salluste, Pline le jeune, Paul Orose, Quintilien, Sénèque, Juvénal, Lucain, Ovide, Salluste, et jusqu'à un recueil d'inscriptions romaines.

L'humanisme est représenté par Vida, Pétrarque, Flavio Biondo, Leonardo Bruni d'Arezzo, Tortelli, Boccace, Pier Valeriano, Naldo Naldi et Giannozzo Manetti. Il s'y retrouve encore dans les traductions des auteurs grecs; car il semble bien que Jules II n'ait pas possédé un seul manuscrit en cette langue. Il n'avait de Thucydide, d'Hérodote et d'Homère, que les traductions de Valla. Il ne lisait probablement Strabon que dans la version de Guarino de Vérone et de Gregorio de Città di Castello. Il connaissait la Politique d'Aristote par Leonardo Bruni, et l'Éthique, par

1. M. PASTOR, *op. cit.*, p. 699, note 2, traite incidemment cette question. — Cf. P. DE NOLHAC, *Bibliothèque de Fulvio Orsini*, pp. 228, note 5, et 256.

Argyropoulos. Cosimo Pazzi, l'archevêque de Florence, lui ouvrait les Discours de Maxime de Tyr, et Pier Candido Decembrio, les Histoires d'Appien. Son Diogène Laerce devait être celui d'Ambrogio Traversari, et son Polybe, celui de Niccolò Perotti. Mais, s'il n'entretenait pas un commerce direct avec les écrivains grecs, on a néanmoins la preuve qu'il ne les dédaignait en aucune manière, et c'est déjà quelque chose : plus d'un, parmi les humanistes auxquels la postérité a laissé leur laurier, n'avait rien de l'hellénisme d'un Ange Politien.

Je crois donc que, sans exagérer l'importance des deux catalogues publiés ci-dessous, on peut conclure de leur teneur que Jules II aussi fut, comme tous les papes de l'âge d'or de la Renaissance (sauf Innocent VIII et Adrien VI), un pape humaniste¹. La légende militaire qui s'est formée autour de lui, grâce surtout aux insinuations de la Réforme naissante², a altéré, au moins sur ce point, la physionomie complexe de ce pontife, énergique sans aucun doute, mais aussi plus lettré qu'on ne l'a souvent écrit. Son ignorance du grec, en inspirant quelque mépris aux humanistes du temps, a peut-être, d'ailleurs, contribué à accréditer cette pittoresque légende³.

1. On cite, comme une des preuves de la bibliophilie de Léon X, le bel Evangélaire offert par lui à Henri VIII. (Ce ms. n'est pas entré en 1882 au cabinet des Estampes de Berlin, comme l'a cru M. Müntz, *Bibl. du Vat. au XVI^e s.*, p. 54. Il n'y a fait qu'un séjour provisoire; cf. *Catalogue of manuscripts on vellum chiefly from the famous collection Hamilton, and till lately in the possession of the Royal Museum of Berlin*. Londres, Sotheby, 1889, in-8°, pp. 1-4). Or, Jules II avait, lui aussi, offert au roi Emmanuel de Portugal une Bible avec les commentaires de Nicolas de Lyre, enluminée par Attavante, et aujourd'hui conservée à l'abbaye de Belem. Ce précieux renseignement nous est fourni par M. Müntz, d'après les commentateurs de Vasari, *op. cit.*, pp. 8-9. Et c'est à Jules II personnellement, semble-t-il, qu'était envoyé de Dacie ce ms., contenant des notes tironiennes, qu'il adressa à Bembo pour l'étudier, au mois de janvier 1513 : « ... *Ad te superioribus diebus liber e Dacia est missus...* », dit Bembo. *Epp. familiares*, I, v, 8.

2. Cf. le dialogue entre Jules II et saint Pierre, attribué à ULRICH DE HUTTEN et intitulé *Julius*. On y lit (p. 36 de l'édition Liseux) : « ... Atque hæc [mea facta] magis mirabitur, qui perpendet me hoc solum animi virtute perpetrasse, nullis aliis adjutum adminiculis quibus alii fere solent; non natalibus..., non forma..., non literis, quas nunquam attigi ».

3. Le curieux portrait découvert à Orvieto par M. Klaczko est une sorte de consécration de cette légende. J'ignore s'il en existe une reproduction.

II. L'EMPLACEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE JULES II.

Comme je l'ai dit au début de cette étude, la question de l'emplacement de la bibliothèque privée de Jules II a récemment passionné les archéologues et les historiens. M. Wickhoff, puis M. Klaczko, enfin M. Fabre¹ sont entrés dans la lice, et il est dès maintenant utile de résumer, aussi brièvement que possible, les résultats, plutôt négatifs, de leurs curieuses recherches.

M. Franz Wickhoff a consacré à ce problème topographique, une dissertation où, dès le début, il invoque solennellement, comme une déesse, la simplicité, et où, par une étrange contradiction, il s'est plu à développer une série d'hypothèses compliquées. Très simple, dit-il, doit être l'explication des peintures de Raphaël dans la Chambre de la Signature, puisque Jules II lui-même en fit la commande : rien que de simple ne pouvait sortir du cerveau d'un pape si peu savant et si peu poète.

Après une description où les peintures du Pérugin au Cambio de Pérouse, sont incidemment rappelées, il insiste sur ce fait remarquable de la division, dans ces fresques, de toute l'activité intellectuelle en quatre classes : Théologie, Poésie, Philosophie et Jurisprudence. Il rappelle les divisions des sciences proposées par deux représentants des ordres mineurs, qui figurent dans l'œuvre de Raphaël : saint Bonaventure et Savonarole ; mais il observe aussitôt, et très justement, qu'elles sont trop savantes pour avoir pu pénétrer dans le domaine des arts figurés. Quant à la division universitaire du moyen âge, en quatre facultés, elle n'est pas tout à fait d'accord avec les fresques de la *Stanza*, où la Poésie a usurpé la place réservée à la Médecine. Mais la division même des fresques de la Chambre de la Signature se retrouve dans la description de la Bibliothèque ducal d'Urbino par Giovanni Santi, le père de Raphaël. Dans cette bibliothèque, les auteurs étaient rangés en quatre classes : théologiens, philosophes, poètes et

1. Un des mérites de l'étude de M. Fabre sur *La Vaticane de Sixte IV* est d'établir nettement que dans la lettre de Bembo il s'agit de la fondation d'une bibliothèque *privée*, et non d'un agrandissement de la Vaticane, comme paraissent l'avoir cru jusqu'ici les historiens de cette dernière. V. plus bas l'analyse de cette étude.

juristes. Qu'à Rome Raphael ait eu sous les yeux la Chronique en vers de son père, c'est chose peu vraisemblable ; il ne lui aurait pas été permis, selon M. Wickhoff, de faire entrer dans la décoration de cette salle « des souvenirs de patriotisme local ou d'un caractère tout à fait familial ». C'est que M. Wickhoff, conservant aux paroles de Giovio ¹ le sens étroit qu'il leur a donné dès le début de son étude, tient absolument à ce que le Pape lui-même ait indiqué à Raphael les sujets à traiter.

Où donc Jules II, qui n'était (M. Wickhoff ne veut pas qu'on l'oublie) ni un savant, ni un poète, a-t-il trouvé cette division ? Rien de plus simple : le système suivi à Urbino n'y avait pas été inauguré ; c'était un cadre adopté par presque toutes les nouvelles bibliothèques d'Italie, depuis que, sur la demande expresse de Cosme de Médicis, il avait été constitué par Thomas de Sarzane, le futur Nicolas V, pour la bibliothèque des Dominicains de San Marco de Florence.

Toutes ces considérations, d'ailleurs fort intéressantes en elles-mêmes, paraissent décisives à M. Wickhoff, qui en tire sans hésiter la conclusion suivante : « C'est donc l'*illustration d'un catalogue de livres* que nous offrent les peintures de la Stanza della Segnatura, thème assez singulier pour une chambre d'habitation. Mais demandons-nous d'abord si véritablement l'artiste y a satisfait. Au point de vue matériel, d'une manière complète. Ce sont des *livres* que tiennent dans leurs mains les figures allégoriques assises en haut sur des trônes, sauf la Justice, dont les mains sont occupées par l'épée et la balance ; les Évangiles, c'est-à-dire les *livres* les plus vénérables pour les chrétiens, sont apportés du haut du ciel par des anges aux fidèles ; ce sont des *livres* qu'écrivent et que lisent ces quatre saints Pères réunis autour du Saint-Sacrement ; des *livres* encore, qui gisent sur le sol, et les saints comme les laïques de l'Assemblée, sont désignés par eux ; des *rouleaux* et des *écrits* sont tenus par ceux qui se réjouissent de la présence mystérieuse des Muses ; des *livres* et des *tablettes* sont dans les mains de tous les personnages de l'École d'Athènes ; la conception, l'écriture, la lecture, l'explication des œuvres écrites figurent dans tous les coins, si bien qu'on ne peut guère imaginer de chose relative à ces œuvres qui n'ait

1. Giovio dit simplement : *ad præscriptum Julii pontificis*.

pas trouvé ici son expression symbolique. Les deux plus grands philosophes eux-mêmes ne sont désignés que par leurs deux *livres* les plus célèbres; c'est un *livre* que tient le Pape avec les lois de l'Église, et Justinien est assis, un *livre*, son fameux Corpus, devant lui. Sur les grisailles placées au-dessous du Parnasse, d'un côté, on découvre des *livres*, dans un sarcophage de marbre; de l'autre, on brûle des *livres*. Il n'existe pas d'autre œuvre d'art où les *livres* jouent un si grand rôle, où tout dépende des *livres*, où tout ait rapport à des *livres* ».

Quelle était donc la destination de cette salle si singulièrement décorée? La désignation de « Chambre de la Signature » est accidentelle et ne vaut pas qu'on s'y arrête. Il faut de même rejeter l'opinion qui veut que Jules II ait habité depuis 1507 cette salle et les deux chambres qui lui sont contiguës : ce n'est qu'en 1511 que furent achevés les travaux de la *Stanza della Segnatura* et de la *Stanza dell'Incendio*; et on travailla jusqu'à la mort de Jules II à la *Stanza d'Eliodoro*. Il est certain que le Pape abandonna l'appartement Borgia pour se retirer à l'étage supérieur du Palais; mais il faut nous résoudre, au moins jusqu'à nouvel ordre, à ignorer les chambres dont il fit choix. Heureusement, pour la question qui nous occupe ici, une lettre de Bembo à Jules II vient à notre secours. Elle est datée du mois de février 1513, et l'humaniste y mentionne la bibliothèque privée récemment installée par le Pape : « *Ad illam egregiam bibliothecam Vaticanam, ab iis qui fuerunt ante te Pontificibus maximis comparatam, addis adjungisque alteram, non illam quidem librorum numero, sed tum eorum, quibus est referta, probitate atque praestantia, tum loci commoditate amoenitateque, propter elegantiam marmorum et picturarum, speculasque bellissimas quas habet, ad usum Pontificum multo etiam amabiliorem*¹ ». Albertini, à son tour, nous apprend qu'elle était à un étage supérieur du Palais, *pensilis*, et, au commencement de 1509, Lorenzo Lotto peignait « *in cameris superioribus papae prope librariam superiorem.* » Il faut dès lors chercher cette nouvelle bibliothèque dans une

1. *Epistolæ*, I, v, 8. — Les expressions : « *loci commoditate amoenitateque... ad usum Pontificum multo amabiliorem* » semblent bien prouver, en effet, que la bibliothèque privée était très voisine des appartements pontificaux, ce qui l'éloigne décidément du rez-de-chaussée, où se trouvait la bibliothèque Sixtine.

salle où les fresques représentent le contenu d'une bibliothèque formée d'après les idées du temps. « Les peintures de la Chambre de la Signature, étranges au premier abord, deviennent donc maintenant la décoration d'une bibliothèque constituée d'après le plan du pape Nicolas V par un de ses prédécesseurs. » Telle est la conclusion de M. Wickhoff.

Dans la seconde partie de son mémoire, consacrée aux sources et à l'explication des fresques elles-mêmes, il s'ingénie encore à étayer son hardi, mais fragile édifice. Dans ces fresques, dit-il, toutes les sciences seraient donc représentées sur le même plan, et la théologie n'y prétend pas à un rang plus élevé que la poésie, la philosophie et la jurisprudence ? Et ces peintures seraient un dernier et grandiose symbole de l'humanisme ? Ici, M. Wickhoff étudie le *De vera Philosophia* d'Adriano de Corneto et les ouvrages qui en avaient sans doute provoqué la composition. Cette intéressante partie du travail de l'érudit allemand tend à établir, peut-être avec trop de parti-pris, mais avec une finesse remarquable d'argumentation, qu'à la fin du xv^e siècle, le monde des théologiens, absolument étranger au mouvement humanistique et demeuré fidèle à la tradition scolastique, professait encore un très grand attachement et une très solide estime pour Aristote et les autres philosophes grecs. Ce fait, ainsi limité, n'est guère contestable ; mais M. Wickhoff s'avance beaucoup lorsqu'il continue en ces termes : « La philosophie grecque avait vraiment, aux temps florissants de la scolastique, où elle n'était connue que par de mauvaises traductions, illuminé bon nombre de cerveaux supérieurs à ceux qui se trouvèrent parmi les philosophes dilettantes du cercle humanistique, qui ne savaient rien faire des bons manuscrits que construire sur leur contenu de sottises fantaisies, tandis que la discipline antérieure, dans sa complexité, il est vrai, souvent bizarre, avait développé dans toute l'Europe une forte activité intellectuelle et n'avait au moins pas souffert d'indiscipline dans son action méthodique ». Raphael, pour peindre la fresque que lui demandait Jules II, n'avait donc nullement à s'inspirer des nouveautés de l'humanisme ; et la preuve, c'est que dès le xiv^e siècle, Francisco Traini, peignant, dans l'église de Sainte-Catherine de Pise, saint Thomas d'Aquin comme le représentant de la théologie, avait placé près de lui Platon et Aristote, dont les livres ouverts font rayonner la sagesse sur le saint. — Lorsqu'il

a formulé une pareille affirmation, M. Wickhoff avait certainement oublié que l'humanisme italien ne date pas de la fin du xv^e siècle.

Il rentre cependant, par cette voie détournée, dans le cœur même de son sujet. Il cherche à démontrer que les grisailles qui se trouvent au-dessous du Parnasse, sont d'une importance singulière, et que la place qu'elles occupent montre que le peintre a voulu, pour ainsi dire, résumer en elles toute la décoration de la *Stanza*. On a donné à l'une de ces grisailles le titre suivant : « Alexandre met en lieu sûr les œuvres d'Homère », et à la seconde, celui-ci : « Auguste empêche de mettre au feu l'*Énéide* ». Selon notre critique, rien n'est plus faux que ces dénominations. La tradition dit qu'Alexandre déposa les poèmes d'Homère dans un coffret précieux ; elle ne dit pas qu'il les renferma dans une énorme caisse en pierre ; et, déjà frappé par cette absurdité, Ernest Plattner avait proposé, pour la première grisaille, cette dénomination nouvelle : « Alexandre fait ouvrir le tombeau d'Achille pour y déposer les œuvres d'Homère. » Mais c'est là une explication de pure invention et qui ne repose ni sur l'histoire ni sur la légende ; elle n'a qu'un avantage, celui de conserver les noms d'Alexandre et d'Homère. — L'explication traditionnelle de la seconde grisaille ne résiste pas davantage, toujours selon M. Wickhoff, à un examen sérieux.

Où donc Jules II (puisque c'est Jules II lui-même qui a imposé à Raphael les sujets de toute cette décoration) a-t-il pu trouver l'idée de ce cycle de peintures ? Probablement dans un des rares livres dont on peut accorder la connaissance à ce pape de peu de littérature. Sa petite bibliothèque devait sûrement les œuvres de son oncle Sixte IV et celles où ses mérites étaient célébrés. Or parmi les traités composés par Francesco Della Rovere (le futur Sixte IV), deux surtout furent célèbres, les livres de *De sanguine Christi* et *De potentia Dei*. Dès 1472, ces deux traités furent imprimés par Giovanfilippo de Lignamine, qui les dédia à l'auteur alors devenu pape. Pour mettre en valeur les deux écrits, le docte imprimeur, dans sa dédicace, exalte les mérites de Sixte IV dans le débat relatif au sang versé par le Christ pendant la Passion et son zèle pour l'intègre conservation de la doctrine chrétienne. Ainsi, dit-il, firent saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Grégoire qui, enflammés de zèle pour la maison

de Dieu, ont aboyé et rugi contre les hérétiques. Ainsi firent (et il se souvient ici d'un passage de Valère Maxime), chez les païens eux-mêmes, les consuls P. Cornelius et Bæbius Pamphilus qui, lors de la découverte, dans le champ de L. Petilius, d'un coffre en pierre contenant des livres grecs et latins, ordonnèrent de conserver avec grand respect les livres latins, mais en même temps et en vertu d'un sénatus-consulte, de jeter au feu les livres grecs, réputés propres à détruire la religion. Il n'y a dès lors aucun doute, pour M. Wickhoff, que ce soient ces scènes qui sont représentées dans les deux grisailles de la Chambre de la Signature, et qu'elles aient été peintes sur l'ordre exprès de Jules II. Il ne reste « plus rien de la prétendue mise sur le même plan de la philosophie et de la théologie, plus rien du triomphe de l'humanisme dans la maison du pape ! Si douloureux que cela puisse être pour les amateurs du piquant, tout est simple, facile à comprendre, convenable au milieu et à l'hôte ecclésiastique... » Et ce qui le prouve bien, c'est la mise en évidence de Sixte IV dans la partie principale de la fresque toute théologique de la *Disputa*. « Ce qui est peint dans la Chambre de la Signature — conclut M. Wickhoff — aurait pu, si l'on n'en considère que l'idée, être peint, bien longtemps avant tout humanisme, par n'importe quel trecentiste de Florence ou de Sienne. Aussi bien, il y en a un qui l'a fait ; c'est le merveilleux artiste qui a décoré les parois de la chapelle des Espagnols, à Santa Maria Novella de Florence... » Pour indiquer à Raphael les sujets du cycle dont il voulait que l'artiste ornât sa bibliothèque, Jules II n'avait à consulter ni les poètes ni les savants. Et d'ailleurs, si le pape n'avait pas indiqué ce programme à Raphael, l'artiste eût pu en entendre le développement, chaque dimanche, en bas du Vatican, dans les sermons des Dominicains de la Minerva. C'était donc un sujet rebattu, et l'extraordinaire renommée de ces peintures ne vient pas du sujet qu'elles traitent, mais de la manière souveraine dont le peintre l'a traité.

Certes, le passage de la préface de G. F. de Lignamine est une jolie trouvaille, et M. Wickhoff sera heureux de constater qu'un exemplaire sur vélin du livre de Sixte IV figurait, en effet, mais non relié, dans la bibliothèque de Jules II ; car ce doit être ce volume qui est ainsi désigné, sous le n° 175 de notre première liste : « *Joannis Philippi de Lignamine libellus ad Sixtum IV, ex mem-*

*branis, in cartis*¹, *impressus*. » Mais, en dépit de cette découverte et des grosses conséquences qu'en a tirées une ingénieuse érudition, la question n'a pas semblé à d'autres critiques bien informés aussi définitivement résolue que paraît le croire le critique allemand.

Un fin connaisseur de la Renaissance italienne, M. Julian Klaczko, n'a pas tenu pour bien solide l'échafaudage élevé par M. Wickhoff; et dans une de ses causeries remplies de science et d'esprit, il en a démoli, comme en se jouant, mais sans nulle pitié, le laborieux agencement². Il oppose à M. Wickhoff des raisons de fait qui ont paru probantes à M. Fabre et auxquelles je ne vois guère qu'on puisse rien opposer. Aucun contemporain de Jules II, aucun auteur du xvi^e siècle n'a jamais dit qu'il y eût eu de bibliothèque dans cette salle, et, chose plus grave, Paride de Grassi la désigne déjà par le nom de « Chambre de la Signature », qui s'est perpétué jusqu'à nous. De plus, le célèbre opuscule d'Albertini, où se trouve une description rapide, mais « réelle » de la bibliothèque de Jules II, porte à la fin la date du 5 juin 1509³; à cette date, Raphaël venait à peine de commencer les peintures de la *Stanza della Segnatura*, et il y travailla jusqu'en août 1511. D'ailleurs, les portes, les volets portent les armes des Médicis; sur le pavé même, on voit, à côté du nom de Jules II, les devises de Léon X. En outre, Albertini, voulant préciser l'emplacement de la bibliothèque privée du pape, dit qu'elle était située non loin de la Sixtine; or (M. Klaczko les a comptées), quatre-vingt-dix-neuf marches conduisent de la chapelle aux *Stanze* supérieures. Mais ce n'est pas tout. Ce nom de « Chambre de la Signature », dont personne n'avait encore trouvé l'explication définitive et sur lequel les archéologues évitaient d'insister, M. Klaczko en a

1. Je pense que les mots *ex membranis* désignent un exemplaire sur vélin, et que les suivants *in cartis* signifient que le volume n'était pas relié, qu'il était « en blanc », comme on disait au xvii^e siècle.

2. *Revue des Deux Mondes*, 1894, p. 243.

3. M. Fabre (*La Vaticane de Sixte IV*, p. 27 du tirage à part, note) observe justement que « la bibliothèque qui excitait si fort l'admiration d'Albertini est postérieure au printemps de 1507, car il n'en est pas fait mention dans le Panégyrique de Jules II composé par Lorenzo Parmenio au lendemain de la rentrée triomphale du pape dans la ville de Rome (25 mars 1507) ». — M. Fabre cite des passages de ce panégyrique d'après le *Vat. lat.* 3702; on peut le lire tout au long, imprimé d'après ce même ms., dans les *Anecdota Litteraria*. Rome, [1774], in-8°, t. III, p. 299-318.

découvert l'origine certaine. Vers la fin du xv^e siècle, le grand tribunal ecclésiastique qui s'appelait la *Signatura* et auquel on appelait, en dernier ressort, des arrêts de la Rote, de la Daterie et de la Chambre apostolique, fut divisé en deux chambres distinctes : *Signatura justitiæ* et *Signatura gratiæ*. A cette dernière étaient réservés des cas exceptionnels, particulièrement graves, et dont le Pape seul pouvait connaître. Il est tout naturel que Jules II qui, après avoir quitté l'appartement Borgia, s'était installé à l'étage supérieur, ait voulu réserver une des salles de cet étage à un tribunal dont il était le président nécessaire. C'était donc — conclut M. Klaczko — la décoration d'une chambre de tribunal que Raphaël entreprit en 1509. Il y avait en Italie un tribunal célèbre par ses peintures, le Cambio de Pérouse, qui est resté un des plus beaux titres de gloire de Pietro Vannucci, le maître même du peintre d'Urbino. Jules II connaissait sans doute le Cambio, qu'il avait dû voir en septembre 1506, lors de son entrée triomphale à Pérouse; pour Raphaël, la question ne se pose même pas. Entre les fresques du Pérugin et les fresques de son élève, il n'y a guère qu'une différence : celle que met entre toute leur œuvre la conception plus ample et la beauté plus parfaite des peintures sorties du pinceau d'un élève de génie, infiniment supérieur à son maître.

« Mais alors, dit M. Klaczko, où était donc la bibliothèque particulière de Jules II, dont Bembo, lui aussi, a parlé avec admiration dans une lettre adressée au pontife ligurien? — Où était cette bibliothèque? Je l'ignore...; bien d'autres merveilles encore, de l'époque de Jules II et de Léon X, ont disparu de ces lieux, sans qu'il nous soit possible d'en retrouver aujourd'hui la trace ou seulement la place. L'intérieur de cette partie du Vatican que nous appelons le *palazzo vecchio* a été tellement remanié et bouleversé, notamment sous les deux pontificats de Paul III et de Paul V, que les anciens aménagements n'y sont plus reconnaissables : je ne saurais vous dire, par exemple, où était au juste l'installation propre de Jules II dans ce second étage¹ »

1. *Loc. cit.*, p. 244. — Cependant, l'opinion de M. Wickhoff a encore des tenants. Cf. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, mai-juin 1896, pp. 272-273.

III

Des trois questions qui se posaient naturellement au sujet de la bibliothèque privée de Jules II : son emplacement, la date de son installation, sa composition, la dernière seule est définitivement résolue par les deux catalogues suivants, où l'on remarquera la rareté surprenante des livres imprimés. Peut-être n'a-t-on compris dans ces inventaires que les exemplaires particulièrement précieux, soit par la beauté du vélin, soit par la richesse de leurs reliures.

LÉON DOREZ.

I

INVENTARIUM LIBRORUM A JANNOCTO LOBERA EX CUSTODIA RERUM
SECRETARUM PAPE HABITORUM¹.

1. Decretales, ex membranibus, in velluto rubro.
2. Decretum, ex membranibus, in velluto rubro.
3. Plinius, in velluto celestino, ex membranibus.
4. Orationes Ciceronis, ex membranibus, in velluto rubro.
5. Titus Livius ab Urbe condita, ex membranibus, in velluto viridi.
6. T. Livius de bello Macedonico, ex membranibus, in velluto viridi.
7. T. Livius ab Urbe condita, ex membranibus, in velluto viridi².
8. T. Livius de bello Macedonico, ex membranibus, in velluto viridi².
9. Titus Livius de bello Punico, ex membranibus, in velluto viridi.
10. Hieronymi Epistole, ex membranibus, in velluto rubro³.
11. Hieronymi Epistole, ex membranibus, in raso pavonatio³.

1. Vat. 3966, fol. 111-114. Cet inventaire et le suivant paraissent de la main du custode Romolo Mammacini.

2. 7.8. Ces deux volumes semblent faire double emploi avec les deux précédents ; peut-être suis-je ici coupable d'une dittographie.

3. 10.11. Probablement nos mss. Lat. 8910 et 8911, à moins qu'ils ne répondent aux nos 16 et 83 de notre liste. (xv^e siècle. Parchemin. In-folio. 380 et 393 feuillets. Reliure en cuir estampé, avec ornements de métal aujourd'hui disparus ; tranches dorées et ciselées.) Le premier porte, sur le feuillet de garde, l'inscription suivante, d'une main du xv^e ou du xvi^e siècle : « *Primum volumen epistolarum sancti Hieronymi. Littera A* », et, au-dessous, d'une autre main, à peu près contemporaine : « No 34 ». Dans les deux

12. Hieronymus contra Luciferianum, ex membranis, in velluto pavonatio.
13. Marci Vegerii cardinalis Senogalliensis Decacordum, ex memb., in raso carmusino¹.
14. Augustinus de Trinitate, ex membranis, in gilbo.
15. M. Tullii Ciceronis Rethorica nova, ex memb., in pavonatio.
16. Hieronymi Epistole, ex membranis, in raso pavonatio.
17. Augustinus de Civitate Dei, ex membranis, in raso pavonatio.
18. Tuchydidés a Laurentio Vallensi traductus, ex membranis, in velluto rubro.
19. Eusebius de temporibus, ex membranis, in velluto violaceo.
20. Breviarium, ex membranis, in velluto pavonatio.
21. Breviarium Romanum, ex membranis, in velluto rubro.
22. Cerimoniale, ex membranis, in raso viridi.
23. Joannis Michaelis Nagoni Pronosticon Hierosolymitanum, ex membranis, in velluto rubro.
24. Vergilius, ex membranis, in velluto pavonatio.
25. Silius Italicus, ex membranis, in velluto gilbo.
26. Paulus Cortesius in librum Sententiarum¹, ex membranis, in velluto viridi.
27. Herodotus a Laurentio Vallensi traductus, ex membranis, in velluto violaceo².
28. Columella, ex membranis, in velluto viridi.

angles inférieurs de l'encadrement qui orne le fol. 5, se voient les armes des Della Rovere, surmontées du chapeau cardinalice; elles sont repeintes sur des armes peu reconnaissables aujourd'hui : *De...*, à trois chevrons de sinople (?). — Le second (*Lat.* 8911) porte, au fol. 1, la note suivante : « *Secundum volumen epistolarum sancti Hieronymi. Littera v. e. f.* »; au-dessous : « N° 34 ». Au fol. 5, les armes suivantes : *D'azur à une croix jumellée de gueules, accompagnée en chef d'une rose d'argent boutonnée de gueules*, ont été repeintes sur d'autres armoiries : *De...*, à trois chevrons de sinople (?). A la fin (fol. 393 v°), souscription du copiste : « *Sanc-tissimi eximii doctoris Jeronimi secundum epistolarum explicit volumen. Anno Christi M.CCCC. LXVIII, die vero XVIII mensis maii, Rome in domo Reverendissimi domini Cardinalis Theanensis, et pro eodem Franciscus de Tians Pistoriensis scripsit* ». — Le cardinal de Teano, de 1460 à 1473, est Niccolò Fortiguerra, de Pistoia; il a fait exécuter de nombreux mss., qui sont maintenant conservés dans diverses bibliothèques de l'Europe (Sainte-Geneviève de Paris, n° 218; Holkham, n° 355). Comme on le voit, Francesco Tiani, qui travailla ensuite pour le cardinal Giuliano Della Rovere (cf. ci-dessous, p. 116, note), était le compatriote de Niccolò.

1. 13. Sur cet ouvrage, cf. WICKHOFF, *loc. cit.*, p. 61.

2. 27. *Vat. lat.* 1797. On trouvera plus bas une description de ce ms.

29. Commentaria Cæsaris, ex membranibus, in velluto gilbo.
30. Pontificale, ex membranibus, in velluto rubro.
31. Hieronymi Vidæ Felsinaidos¹, ex memb., in velluto rubro.
32. Albertus Magnus de mirabili scientia Dei, ex memb., in corio nigro.
33. Thome Aquinatis Cathena aurea super Marco et Luca evangelistis, in corio nigro.
34. Augustinus de Civitate Dei, ex membranibus, in nigro.
35. Gregorii Regestrum, ex membranibus, in rubro.
36. Augustinus de Civitate Dei, in nigro ex (*sic*).
37. Gesta Concilii Constantiensis, ex membranibus, in nigro.
38. Strabonis Cosmographia, ex membranibus, in nigro.
39. Thome Aquinatis Cathena aurea super Joanne evangelista, ex membranibus, in gilbo.
40. Lactantius, in rubro ex (*sic*).
41. Aulus Gellius, ex membranibus, in nigro, impressus.
42. M. Tullii Ciceronis Verrine, ex membranibus, in rubro.
43. Christophorus Marcellus de Anima, ex papyro, in rubro, impressus.
44. Terentius et Ruffinus de versificatura, ex membranibus, in rubro.
45. Cassiodorus ex membranibus, in rubro².
46. Valerius Maximus, ex membranibus, in rubro.
47. Ciceronis Tusculane, ex membranibus, in gilbo.
48. Franciscus Petrarcha de Remediis utriusque fortune, ex papiro, in (*sic*).
49. Aristotelis Politica a Leonardo Arretino traducta, ex membranibus, in rubro.
50. Blondi Decas secunda, ex membranibus, in nigro.
51. Suetonius, ex membranibus, in nigro.

1. 31. Je ne trouve mentionné nulle part ailleurs ce poème de Vida.

2. M. Th. Mommsen décrit ainsi ce volume, *Cassiodori Senatoris Variarum*, 1894, in-4°, p. xcvi, dans la collection des *Monum. Germ. Hist., auctores antiquissimi*, t. XII : « Vaticanus, n° 570 membr. formae quaternariae saec. XIII, fol. 210, *domini Nicholai de Mūt est liber*, ab ipso librario scriptum legitur ante praescriptionem l. XI; deinde fuit *Iulii II pont. max. bibliothecae secretae dicatus*, eumque sine dubio intellegit Cochlaeus in loco supra ad n. 26 citato libri editi a. 1529 ». Dans ce passage de ses *Antiqua regum Italiae Gothicae gentis rescripta...*, Cochlaeus parle en effet d'un « exemplar, quod in Vaticani secretiori bibliotheca adservatur integrum. »

52. Ptolomei Cosmographia, ex membranis, in rubro.
53. Zenonis sermones, ex membranis, in rubro.
54. Ptolomei tabule, ex ligno in rubro.
55. Lactantius, ex membranis, in nigro.
56. Aristoteles de moribus ab Argyropylo traductus, ex membran-
nis, in nigro.
57. Cassianus, ex membranis, in rubro.
58. Maximi Tyrii, philosophi Platonici, sermones a Cosma Paccio,
archiepiscopo Florentino, traducti, ad Julium II, ex mem-
branis, in rubro.
59. Aggregatio sententiarum omnium Doctorum, ex papyro, in
nigro, impressus.
60. Blondi Forliviensis Historiarum liber primus, ex membran-
is, in rubro.
61. Leonis pape Sermones, ex membran-
is, in gilbo.
62. Lactantius Firmianus, ex membran-
is, in rubro.
63. Magister Sententiarum, ex membran-
is, in rubro.
64. Isacius Constantinopolitanus, ex membran-
is, in rubro.
65. Pauli apostoli Epistole, ex membran-
is, in rubro.
66. Salustius, ex membran-
is, in nigro.
67. Biblia, ex membran-
is, in broccato rubro.
68. Antonius de Butrio super primo Decretalium, ex papyro, in
tabulis.
69. Clementine, ex papyro, in tabulis.
70. Missale fratrum Minorum, ex membran-
is, in nigro.
71. Augustinus de Civitate Dei, ex membran-
is, in nigro.
72. Biblie pars prima, ex papyro, in rubro.
73. Joannis Tortellii Orthographia, ex papyro, in rubro.
74. Biblia, ex membran-
is, in serico azurro.
75. Innocentii Quarti et Nicolai Tertii Decretales nove, ex mem-
bran-
is, in albo.
76. Gocellinus de Cassanis super VI^o, et Joannes monachi (*sic*)
super eodem, ex membran-
is, in albo.
77. Abbatis discipuli Innocentii Lectura, ex membran-
is, in tabulis.
78. Breviarum magnum, ex membran-
is, in pavonatio.
79. Regni Sicilie infeudatio, ex membran-
is, in rubro.
80. Ciceronis Epistole, ex papyro, in nigro, impresse.
81. Salomonis Parabole glossate, ex membran-
is, in rubro.
82. Exodus et Leviticus glossati, ex membran-
is, in rubro.

83. Hieronymi secundum volumen Epistolarum, ex membranis, in rubro.
84. Biblia, ex membranis, in broccato rubro.
85. Magister Sententiarum, ex membranis, in rubro.
86. Paralipomenon et Maccabeorum libri, ex membranis, in nigro.
87. Candidus de civilibus Romanorum bellis, ex Appiano Alexandrino, ex papyro, in nigro, impressus.
88. Plinii Epistolarum liber primus, ex memb., in serico rubro.
89. Ciceronis Epistole, ex membranis, in velluto celestino consumpto.
90. Montisregalis Ecclesie privilegiorum liber, ex papyro, in tabulis.
91. Manipulus florum, ex membranis, in rubro.
92. Breviarum magnum, ex membranis, in rubro.
93. Hieronymi primum Epistolarum volumen, ex papyro, in nigro, impressum.
94. Pauli Apostoli Epistole ad Galatas, ex membranis, in nigro.
95. Biblia, ex membranis, in rubro.
96. Numeri (*sic*), Deuteronomii, Josue, Judicum et Ruth libri, ex membranis, in nigro.
97. Pauli apostoli Epistole ad Romanos et Corinthios, ex membranis, in nigro.
98. Augustini Omilie, ex membranis, in nigro.
99. Decretum, ex membranis, in rubro.
100. Ambrosius de Incarnatione Verbi, cum aliis operibus, ex membranis, in rubro.
101. Decretum, ex membranis, in rubro.
102. Gregorii liber xviii Moralium, ex membranis, in nigro.
103. M. T. Ciceronis Orationes, ex membranis, in pavonatio.
104. Hieronymi Epistole, ex membranis, in nigro.
105. Joannes de Imola super prima Decretalium, ex papyro, in rubro.
106. Decretales, ex papyro, in albo.
107. Hugo super Decreto, ex membranis, in gilbo.
108. Joannis Andree Novella, ex membranis, in rubro.
109. Sextus Decretalium, ex membranis, in gilbo.
110. Ambrosius super XI Psâlmis, ex membranis, in rubro.
111. Repertorium in jure canonico, sine nomine auctoris, ex papyro, in rubro, impressus.

112. Archidiaconi Rosarium super Decreto, ex membranibus, in rubro.
113. Digestum vetus, ex membranibus, in albo.
114. Speculum, ex membranibus, in rubro.
115. Gregorii Moralia, ex papyro, in rubro, impressa.
116. De vita et honestate clericorum, ex papyro, in tabulis.
117. Bartolus super toto Digesto novo, ex membranibus, in rubro.
118. Clementine, ex membranibus, in viridi.
119. Sextus, ex membranibus, in gilbo.
120. Joannis Andree Novella super VI^o, ex papyro, in rubro.
121. Sextus, ex papyro, in nigro, impressus.
122. Gregorii Vita, ex membranibus, in viridi.
123. Marcus et Matheus evangeliste, cum glossa, ex membranibus, in rubro.
124. Aulus Gellius Noctium Atticarum, ex membranibus, in nigro.
125. Leonardi Arretini Historie florentine, ex membranibus, in pavonatio.
126. Clementine, ex membranibus, in gilbo.
127. Hieronymi secundum Epistolarum volumen, ex memb., in rubro, impressum.
128. Hieronymus super Ezechielem, ex membranibus, in rubro.
129. Ludovici de Roma Consilia et allegationes, ex papyro, in chartis impressa.
130. Clementine, ex membranibus, in gilbo.
131. Biblie pars secunda, ex papyro, in viridi.
132. Bartholomeus Brixienis super Decreto, ex memb., in albo fracto.
133. Nicolai de Lyra pars 2^a, ex papyro, in gilbo.
134. D. P. Cardinalis super 1^a parte secundi Decretalium, ex papyro, in tabulis.
135. Clementine, ex papyro, in nigro, impresse.
136. Digestum novum, ex membranibus, in rubro.
137. Bartoli Lectura super 39. Digestorum libro, ex memb., in rubro.
138. Concordia discordantium Canonum, ex membranibus, in albo.
139. Clementine, ex membranibus, sine tabulis.
140. Ordinarium Misse Pontificalis, ex membranibus, in gilbo.
141. Sanctorum Patrum Vite, ex membranibus, in rubro.

1985

1572-7

2621

6

142. Augustini de Civitate Dei primum volumen, ex memb., in rubro.
143. Prophete XII^m cum glossa, ex membranis, in rubro.
144. Liber Censuum Romane Ecclesie, ex membranis, in gilbo¹.
145. Basilius super Psalmis, in greco, ex membranis, in rubro.
146. Paulus Orosius, ex membranis, in rubro. — 1979-4
147. Pontificale, impressum, ex papyro, in rubro.
148. Cypriani Epistole, ex membranis, in rubro.
149. Gregorius super Ezechielem, ex membranis, in rubro.
150. Pauli Florentini Sermones quadragesimales, ex memb., in gilbo, impressi.
151. Ordo septem ecclesiasticorum graduum, ex membranis, in gilbo.
152. Sanctorum Patrum Instituta, ex membranis, in rubro.
153. Quintilianus de Institutione Oratoria, ex memb., in rubro.
154. B. de Luca de Vitis Pontificum, ex papyro, in nigro.
155. Diogenes Laertius de Vitis Philosophorum, ex membranis.
156. Clementine, ex membranis, in viridi.
157. Historia Scolastica, ex membranis, in rubro.
158. Clementine, ex membranis, in albo.
159. Seneca de Clementia ad Neronem, ex membranis, in rubro.
160. Cyrilli Thesaurus, ex membranis, in rubro.
161. Ciceronis de Officiis, in veluto viridi, ex membranis.
162. Joannes Bocchatius de claris mulieribus, ex membranis, in albo.
163. Qualiter procedatur ad electionem Summi Pontificis, ex membranis, in viridi.
164. Taxe omnium mundi Ecclesiarum, ex membranis, in rubro².

1. Ce volume appartient encore à la bibliothèque A. Firmin-Didot. Il a été soigneusement décrit par M. G. PAWLOWSKI dans le *Catalogue des livres précieux, manuscrits et imprimés*, faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot... Paris, 1881, in-8°, pp. 80-82. Il porte les armes du cardinal Pietro Riario et celles de Jules II.

2. Bibliothèque nationale. Lat. 4192 A (xv^e siècle. Parchemin. 108 feuillets. Reliure aux armes de Charles X). Au bas de l'encadrement du fol. 1, armes du cardinal Giuliano Della Rovere. Dans la marge du fol. 9, au bas, en face de la mention de l'évêché d'Avignon, on lit, d'une assez nette écriture, une note autographe de Giuliano, qui fut le premier archevêque de cette ville : « Anno Domini M CCCC LXXVI, die [XI kal. dec.], Sanctissimus d. N. d. Sixtus quartus erexit ecclesiam Avinionensem in

165. Quinternus Epitaphiorum Romanae antiquitatis, ex membranis, in rubro, impressus.
166. Juvenalis, ex membranis, in rubro.
167. Lucanus, ex membranis, in gilbo.
168. Computorum liber primus, ex papyro, in rubro.
169. Computorum liber secundus, ex papyro, in rubro.
170. Pierii Valeriani libellus, ex membranis, in serico carmusino, impressus¹.
171. Naldus Florentinus, ex membranis, in serico viridi².
172. Declamationes varie, ex membranis, in rubro.
173. Sententiarum liber, ex membranis, in rubro.
174. Jannotti Manetti Laudatio Januensium, ex membranis, in (sic).
175. Joannis Philippi de Lignamine libellus ad Sixtum III^m, ex membranis, in cartis, impressus³.
176. Armandi de Marano ~~Medicina~~ vulgaris, ex papyro, in rubro.
177. Venturinus Prior de laudibus Sixti III, ex membranis, in rubro⁴.
178. Ovidius Naso de Tristibus, ex membranis, in rubro.
179. Salustius, ex membranis, in rubro.
180. Laurentii Parmenii libellus, ex membranis, in serico rubro.

metropolim, et dedit eidem sufraganeos ecclesias Carpentoratensem, Cavalisensem et Vaxionensem, et assignavit mihi Juliano archiepiscopo petenti nomine eiusdem ecclesie palium in capella maiori in die Purificationis, post missarum solemnia, de eodem anno. » — Au fol. 108, souscription du copiste : « Pro Reverendissimo domino cardinali Sancti Petri ad vincula Franciscus Tianus Pistoriensis scripsit, anno Domini MCCCC LXXIII^o. Rome. Deo gratias. » Sur Francesco Tiani, cf. plus haut, p. 110, note.

1. 170. — Les *Prælua quaedam* (1509), ou les *Joathas rotatus* (1512)?

2. Sans doute l'*Oratio ad Sixtum IV*, qui existe manuscrite à la Corsiniana (45 C. 18, fol. 113 v^o-117). Cf. PASTOR, *Gesch. der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*. t. II (1895), p. 432, note 4.

3. Probablement le prologue de son édition du *Chronicon Pontificum*, de Martin le Polonais (Rome, 1474, HAIN, *Repert. Bibliogr.*, n^o 10.857), ou celui de son ouvrage intitulé : *Ferdinandi regis Vita et laudes* (Cf. MARINI, *Archiatræ Pontificj.*, t. I, p. 190 et suiv.).

4. Venturino de' Priori, éditeur du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, a composé un certain nombre d'élégies, dont une, publiée par BANDINI, *Cat. Cod. lat. Bibl. Laur.*, t. III, p. 804 et suiv.) est datée de Savone, 27 avril 1457. Cf. TIRABOSCHI, t. VI, p. 1626 et suiv. (Milan, in-8^o, 1824).

181. Raphael Brandolinus de laudibus Julii pape II¹, ex membran-
nis, in serico charmusino.
182. Quadragesimale sine nomine authoris ex papyro, in rubro,
impressum.
183. Biblia, ex membran-
nis, in albo.

FINIS.

Nonnulli ex supranotatis libris habent serraturas argenteas et
aliqui deargentatas; aliqui vero sunt minimi pretii.

II

INVENTARIUM LIBRORUM JULII PAPE II R^{MO} CARDINALI DE ARAGONIA² DE MANDATO COLLEGII CONSIGNATORUM³.

1. Plinius, cum tribus serraturis argentiis, in broccato.
2. Titus Livius de bello Macedonico, cum quatuor serraturis, octo
angulis, et duabus rosis in medio argenteis; deest clavus
unius anguli, in broccato.
3. Titi Livii ab Urbe condita libri X in eodem volumine, cum
quatuor serraturis et octo angulis argenteis, ac duabus
rosis in medio; deest clavus unus argenteus in serratura,
et alter in uno angulo, in broccato.
4. Titi Livii de secundo bello Punico libri X, cum quatuor serra-
turis, octo angulis et duabus rosis in medio argenteis;
deest parvus clavus in una serratura, in broccato.
5. Thomas de Aquino super Marcum evangelistam, in broccato,
*sine serraturis*⁴.
6. Ausonius, in broccato, *sine serraturis*.

1. Soit le discours prononcé le 20 mars 1507 et publié dans le tome III des *Anecdota Litteraria*. Romé; [1774], in 8°, pp. 299-318; soit le poème conservé à la Laurentienne et intitulé : *De cladibus per Gallos Italiae allatis et de triumpho Julii secundi Pont. Max.* Cf. TIRABOSCHI, t. VII, p. 329.

2. Luigi de Aragona, créé cardinal par Alexandre VI, mort à Rome en janvier 1519 et enseveli à la Minerva. — C'est lui qui visita, en 1517, les bibliothèques de Blois et de Gaillon. Cf. L. DELISLE, *Cabinet des manuscrits*, t. III, pp. 351 et 361-362.

3. *Vat. lat.* 3966, fol 114 v^o-115.

4. Les mots imprimés *en italiques* ont été ajoutés sur l'inventaire original.

7. Mathei Evangelium, in brocchato, *sine serraturis*.
8. Senece Opera, in velluto rubro, *cum quattuor serraturis ottonis*.
9. Thome de Aquino Pars prima secunde 2ⁱ, in velluto viridi, *cum quattuor serraturis ottonis*.
10. Tuchydides a Laurentio Vallensi traductus, in velluto rubro, *cum quattuor serraturis peltri seu ottonis deargentati*¹.
11. Thomas de Aquino de Rege et Regno, cum quatuor serraturis argenteis, in brocchato rubro.
12. Biblia, cum quatuor serraturis argenteis inauratis, in velluto nigro consumpto.
- 1492 13. Josephus de bello Judaico, cum quatuor serraturis, octo angulis et duobus festonibus argenteis in medio, in raso rubro².
14. Aratus de Stellis cum commento Germanici, cum quatuor serraturis argenteis, in velluto rubro.
15. Thomas de Aquino de spiritualibus creaturis, in *corio* rubro, *cum quattuor serraturis ottonis*.
16. Vincentii Historialis pars prima, cum tribus serraturis argenteis, in rubro *corio*.
17. Vincentii Historialis pars 2^a, in pavonatio, *cum quattuor serraturis ottonis*.
18. Vincentii Historialis pars 3^a, cum quatuor serraturis argenteis, in *corio* rubro.
19. Vincentii Historialis pars 4^a, cum quatuor serraturis argenteis in rubro *corio*.
20. Vincentii Historialis pars 5^a, cum quatuor serraturis argenteis in rubro *corio*.
21. Thomas de Aquino super epistola Pauli ad Corinthios, in rubro *corio*, *deaurato*, *sine serraturis*.
22. Augustini Omilie et Sermones, in rubro, *cum quattuor serraturis ottonis*.
23. Albertus Magnus de mirabili scientia Dei, cum quatuor serraturis argenteis, in rubro *corio*.

1. 10. — Cf. le n° 159 de la liste précédente.

2. *Vat. lat.* 3953. — Ce volume a été identifié par M. Eugène Müntz, qui en donne une description sommaire dans son petit livre sur *La Bibliothèque du Vatican au xvi^e siècle*, p. 1.

24. Hieronymus in XII^m Prophetis minoribus, in rubro *corio*, cum quattuor serraturis cupri.
25. Cyrilli Thesaurus, in rubro *corio*, cum quatuor serraturis ottonis¹.
26. Polybius, cum quatuor serraturis argenteis, in rubro *corio deaurato*².
27. M. Tullii Ciceronis, Verrine et Philippice, in viridi *corio*, cum quatuor serraturis cupri.
28. Homeri Ilias, per Laurentium Vallensem traducta, in nigro *corio*, cum quattuor serraturis ottonis.
29. Albertus Magnus de laudibus Virginis Marie, cum quattuor serraturis argenteis, in rubro *corio*.
30. Paulini, episcopi Nolani, Epistole, in pavonatio, cum quattuor serraturis ottonis.
31. Beda de Temporibus, in gilbo, cum quattuor serraturis ottonis.
32. Franciscus Petrarca de Viris illustribus, in rubro *corio*, cum 4^{or} serraturis cupri.
33. Plinii et aliorum Panegirici, in pavonatio *corio*, cum quattuor serraturis ottonis.
34. Athanasii Vita, in rubro *corio*, cum 4^{or} serraturis ottonis.
35. Livanii (sic) Epistole, in rubro *corio*, cum duabus serraturis ottonis.
36. Angeli Decembrii de Politia litteraria, in nigro.
37. Caesaris commentaria, in raso rubro.

FINIS.

Postrema hec duo volumina remanserunt in Bibliotheca, quæ cum reliquis 35 superius annotatis voluminibus sunt ex membranis³.

1. Cf. plus haut le n° 160 de la première liste.

2. Probablement la traduction de Niccolò Perotti.

3. Il est probable que le ms. 366 de la bibliothèque de Rouen, « Officium beate Virginis », qui porte les armes des Della Rovere, avec la date de 1502, provient de Giuliano. Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques de France. Départements*, t. I. Rouen, par H. OMONTE, 1886, in-8°, p. 68. — Quant aux mss., ornés des armes des Della Rovere, qui sont conservés à la bibliothèque de Turin, il faudrait les examiner de près pour voir s'il y en a qui proviennent vraiment de la bibliothèque de Jules II. Plusieurs ont appartenu au cardinal Domenico Della Rovere, archevêque de Turin de 1482 à 1501, ou même ont été exécutés pour lui. Cf. PASINI.

III

L'HÉRODOTE DE JULES II (*Vat. lat. 1797*).

Le *Vat. lat. 1797* est un vol. in-4° de 290 feuillets sur parchemin, exécuté au xv^e siècle. Il est recouvert d'une jolie reliure de cuir clair sur ais de bois, avec dorures. Au verso du second feuillet de garde est peint un chêne d'or arraché (Della Rovere), portant en lettres d'or, sur un cartouche doré à fond rouge, l'inscription suivante :

HERODOTVS
 IVLII · II · PONT · MAX ·
 BIBLIOTHECAE
 SECRETAE
 DICATVS.

Le fol. 1 est formé d'un encadrement formé d'entrelacs blancs sur fond vert, rouge, bleu pointillé de blanc; le cadre est doré; au bas, dans un cercle d'or et une couronne vert clair et vert foncé, sur un fond bleu semé de points blancs disposés en triangle, on voit les armes de Jules II surmontées de la tiare et des clefs, et supportées par deux angelots.

Inc. LAURENTII VALLENSIS CONVERSIO E GRECO IN LATINUM
 HERODOTI HALICARNASSEI. CLIO INCIPIT.

Herodoti Halicarnassei historie explicatio.

Le texte est accompagné de notes marginales de diverses mains et de rubriques.

Expl. Fol. 290. quam campestre colentes aliis servire.
 Finit Herodotus.
 Deo Laus.

Suit, de la même main, une courte biographie de Valla, que je crois inédite :

« Laurentius Valla Placentia oriundus Rome habitavit, et civitatem accepit; hic inter grammaticos etatis sue exquisitus et diligens adeo fuit, ut unicus fere puritatis latine observator vellet

censeri. Multis in urbibus Italie rhetoricam ac grammaticam docuit, Genue, Papie, Mediolani, Neapoli, ubi propter contentionem ortam inter ipsum et Bartholomeum Facium Spediensem, qui Antonii Panormite fovebatur patrocínio sub Alphonso Aragonum et utriusque Sicilie. rege, qui mortem obiit anno M^o CCCC LVII^o, cum regnum plures annos obtinuisset, diutius esse non potuit; ob quam emulationem Romam ad Nicolaum pontificem eius nominis Quintum accessit, a quo cum propter alia tum vero propter Elegantiarum, quas scripsit librum honeste exceptus est, et muneribus donatus est amplis, inter que officio Scriptorie apostolice. Invitatus ab ipso Nicolao, Tucididem ex greco latinum fecit, amicorum fretus auxilio. Quo tradito Nicolao, aureos accepit quingentos. Deinde rogatus Herodoti translationem sumpsit, quam edere non potuit, Nicolao prius, ipso deinde sub Calisto eius nominis papa tertio functo vita. Que res causa extilit quod liber absque prohemio ex Laurentii archetipis descriptus in lucem prodiit. Fuit ei cum omnibus fere litteratis non agrestis neque inhumana contentio, preterquam cum Poggio Florentino, in quem invectivam rescripsit. Concubinam habuit, ex quo filiam reliquit. Logicam scripsit. Summe omnium Quintilianum amavit; quem etiam Ciceroni anteposuit. Canonicus factus est ecclesie Lateranensis in urbe Roma. Studiosus fuit et lingue veteris latine defensor. Ita gratus Nicolao, ut etiam eo mortuo voluit Herodotum eius nomine inscribere. — Jo[annes] An[dreas]¹ Vigerinus abbas. »

1. Ou An[tonius]. — Je n'ai pas réussi à identifier ce personnage.

TABLE

Les chiffres arabes renvoient à la première liste et les chiffres romains à la seconde.

- ABBAS discipulus Innocentii. *Lectura*, 77.
- Aggregatio sententiarum omnium Doctorum*, impr. 59.
- ALBERTUS MAGNUS. *De mirabili scientia Dei*, 32, XXIII. — *De laudibus Virginis Mariæ*, XXIX.
- AMBROISE (S.). *De incarnatione Verbi*, 100. — *Super XI psalmis*, 110.
- ANTONIUS DE BUTRIO. *Super primo Decretalium*, 68.
- APPIEN. V. DECEMBRIO.
- ARATUS. *Astromiques*, XIV.
- ARCHIDIACONUS. *Rosarium super Decreto*, 112.
- ARGYROPOULOS (Joannes). V. Aristote.
- ARISTOTE. *Politique*, trad. de Leonardo Bruni d'Arezzo, 49. — *Ethique*, trad. d'Argyropoulos, 56.
- ARMANDUS DE MARANO. *Medicina vulgaris*, 176.
- Athanasii Vita*, XXXIV.
- AUGUSTIN (S.). *De Trinitate*, 14. — Cité de Dieu, 17, 34, 36, 71, 142. — *Homélie et Sermons*, 98, XXII.
- AULU-GELLE, 41, 124.
- AUSONE, VI.
- BARTHOLOMEUS BRIXIENSIS. *Super Decreto*, 132.
- B. DE LUCA. *De vitis Pontificum*, 154.
- BARTOLE. *Super toto Digesto novo*, 117. — *Lectura super 39. Digestorum libro*, 137.
- BASILE (S.). *Sur les Psaumes*, 145.
- BÈDE. *De Temporibus*, XXXI.
- Bible, 67, 72, 74, 84, 95, 131, 183, XII.
- BIONDO (Flavio). *Decas secunda*, 50. — *Historiarum liber primus*, 60.
- BOCCACE. *De claris mulieribus*, 162.
- BRANDOLINI (Raffaele). *De laudibus Julii papæ II*, 181.
- Bréviaire, 20.
- Bréviaire Romain, 21.
- Breviarium magnum*, 78, 92.
- BRUNI (Leonardo), d'Arezzo. V. Aristote. — *Historiæ Florentinæ*, 125.
- CASSIEN, 57.
- CASSIODORE, 45.
- Cens de l'Église Romaine. V. *Liber censuum. Ceremoniale*, 22.
- CÉSAR, 29, XXXVII.
- CICÉRON. *Discours*, 4, 103. — *Rhetorica nova*, 15. — *Verrines*, 42. — *Tusculanes*, 47. — *Lettres*, 80, 89. — *De officiis*, 161. — *Verrines et Philippiques*, XXVII.
- Clementinæ*, 69, 118, 126, 130; 135, impr.; 139, 156, 158.
- COLUMELLE, 28.
- Computorum liber primus*, 168. *Liber secundus*, 169.
- Concordia discordantium canonum*, 138.
- Constance. V. *Gesta concilii Constantiensis*.
- CORTESE (Paolo). *In librum Sententiarum*, 26.
- CYPRIEN (S.). *Lettres*, 148.
- CYRILLE (S.). *Thesaurus*, 160, XXV.
- D. P. cardinalis. *Super prima parte secundi Decretalium*, 131.

- DECEMBRIO (Angelo). *De politia litteraria*, XXXVI.
- DECEMBRIO. (Pier Candido). *De civilibus Romanorum bellis, ex Appiano Alexandrino*, 87.
- Declamationes variæ*, 172.
- Décrétales, 1, 106.
- Decretum*, 2, 99, 101.
- Deutéronome, 96.
- Digeste. V. Bartole.
- Digestum vetus*, 113.
- Digestum novum*, 136.
- DIOGÈNE LAERCE. Vies des philosophes, 155.
- Epitaphia Romanæ antiquitatis*, 165.
- EUSÈBE. *De temporibus*, 19.
- Exode, avec glose, 82.
- GAUCELINUS de Cassanis. *Super Sexto*, 76.
- Gesta Concilii Constantiensis*, 37.
- GRÉGOIRE (S.). *Regestrum*, 35. — *Moralia*, 102 ; 115, imp. — Sur Ezéchiël, 149.
- Gregorii (S.) Vita*, 122.
- HÉRODOTE, trad. par L. Valla, 27.
- HOMÈRE. Iliade, trad. de L. Valla, XXVIII.
- HUGO. *Super Decreto*, 107.
- INNOCENT IV. *Decretales novæ*, 75.
- Inscriptions antiques de Rome. V. *Epitaphia*.
- ISAAC de Constantinople, 64.
- JEAN, moine. *Super Sexto*, 76.
- JÉRÔME (S.). Lettres, 10, 11, 16, 83, 93, 104 ; 127, imp. — *Contra Luciferianum*, 12. — *Super Ezechielem*, 128. — Sur les douze petits prophètes, XXIV.
- JOANNES ANDREAS. *Novella*, 108. — *Super Sexto*, 120.
- JOANNES DE IMOLA. *Super prima Decretalium*, 105.
- JOSÈPHE. *De bello Judaico*, XIII.
- Josué, 96.
- Juges, 96.
- JUVÉNAL, 166.
- LACTANCE, 40, 55, 62.
- LÉON (S.), pape. Sermons, 61.
- Lévitique, avec glose, 82.
- LIBANIUS. Lettres, XXXV.
- Liber Censuum Romanæ Ecclesiæ*, 144.
- LIGNAMINE (Joannes Philippus de). *Libellus ad Sixtum IV*, impr. sur vélin, 175.
- LUCAIN, 167.
- LUDOVICUS DE ROMA. *Consilia et allegationes*, 129.
- Machabées, 86.
- MANETTI (Giannozzo). *Laudatio Januensium*, 174.
- Manipulus florum*, 91.
- MARC (S.). Évangile, 123.
- MARCELLO (Cristoforo). *De anima*, 43.
- MATHIEU (S.). Évangile, 123, VII.
- MAXIME DE TYR. Discours, trad. de Cosimo Pazzi, archevêque de Florence, 58.
- Missale fratrum Minorum*, 70.
- Montisregalis Ecclesiæ privilegiorum liber*, 90.
- NAGONIUS (Joannes Michael). — Pronosticon Hierosolymitanum, 23.
- NALDI (Naldo), de Florence, 171.
- NICOLAS III. *Decretales novæ*, 75.
- NICOLAS DE LYRE. *Pars secunda*, 133.
- Nombres, 96.
- Ordinarium Missæ Pontificalis*, 140.
- Ordo septem ecclesiasticorum graduum*, 151.
- OROSE (Paul), 146.
- OVIDE. Tristes, 178.
- Panégryriques. V. Pline.
- Pape (élection du). V. *Qualiter procedatur...*
- Paralipomènes, 86.
- PARMENIO (Lorenzo). *Libellus*, 180.
- Patrum (SS.) Instituta*, 152. V. *Vitæ*.
- PAUL (S.). Épîtres, 65, 94, 97.
- PAULIN de Nole (S.). Lettres, XXX.
- PAULUS FLORENTINUS. *Sermones Quadragesimales*, impr. sur vélin, 150.
- PAZZI (Cosimo). V. Maxime de Tyr.
- PÉTRARQUE. *De remediis utriusque fortunæ*, 48. — *De viris illustribus*, XXXII.
- PIERRE COMESTOR. *Historia Scholastica*, 137.
- PIERRE LOMBARD. V. *Sententiarum liber*.
- PLINE, 3, I.
- PLINE le jeune. *Epistolarum liber*, 88, IV. — Panégryrique de Trajan. XXXIII.
- POLYBE, XXVI.
- Pontificale*, 30.

- Pontificale*, impr., 147.
 PRIOR. V. VENTURINUS.
 Prophètes (les douze), avec glose, 143.
 PTOLÉMÉE. *Cosmographia*, 52. — *Tabulæ*, 54.
Quadragesimale sine nomine auctoris, 182.
Qualiter procedatur ad electionem Summi Pontificis, 163.
 QUINTILIEN. Institution oratoire, 153.
Repertorium juris canonici, sine nomine auctoris, 111.
 RUFIN. De versificatura, 44.
 Ruth, 96.
 SALLUSTE, 66, 179.
 SALOMON. Paraboles, avec glose, 81.
 SÉNÈQUE. *De clementia*, 159. — *Opera*, VIII.
Sententiarum liber, 63, 85, 173.
Sextus Decretalium, 109, 119; 121, impr.
 Sicile. *Regni Siciliae infeudatio*, 79.
 SILIUS ITALICUS, 25.
Speculum, 114.
 STRABON, 38.
 SUÉTONE, 51.
 TÉRENCE, 44.
Taxæ omnium mundi Ecclesiarum, 164.
 THOMAS d'Aquin (S.). *Catena aurea super Marco et Luca evangelistis*, 33. — *Super Joanne evangelista*, 39. — *Super Marcum*, V. — *Pars prima secundæ secundi*, IX. — *De rege et regno*, XI. — *De spiritualibus creaturis*, XV. — Sur l'épître de S. Paul aux Corinthiens, XXI.
 THUCYDIDE, trad. par L. Valla, 18, X.
 TITE-LIVE, 5, 6, 7, 8, 9, II, III, IV.
 TORTELLI (Giovanni). *Orthographia*, 73.
 VALÈRE-MAXIME, 46.
 VALERIANO (Piero). *Libellus*, impr. vél., 106.
 L. VALLA. V. Thucydide, Hérodote, Homère.
 VENTURINUS PRIOR [Venturino de' Priori].
De laudibus Sixti IV, 177.
 VIDA (Girolamo). *Felsinai*, 31.
 VIGERIO (Marco), cardinal de Sinigaglia. — *Decachordum*, 13.
 VINCENT de Beauvais, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX.
 VIRGILE, 24.
Vita (De) et honestate clericorum, 116.
Vitæ sanctorum Patrum, 141.
 ZÉNON (S.). *Sermons*, 53.